

Faire aimer la nature aux enfants

Les enfants grandissent de plus en plus loin de la nature. Pourtant, celle-ci est nécessaire à leur construction.

Comment élever un enfant sauvage en ville. Sous ce titre malicieux, le livre du paléontologue américain Scott D. Sampson, récemment publié en France (1), ne manque pas d'interpeller les parents citadins. En ce mois de mai, ceux-ci partent en effet chaque week-end armés de pelles et râteaux à l'assaut des parcs et bacs à sable. Sitôt arrivée, leur progéniture s'égayé de toboggans en bouquets d'arbres. Se roule dans l'herbe, collectionne les cailloux ou les marguerites. Bref, redevient une tribu de joyeux petits sauvages. Rien de plus humain en fait que ce besoin de nature, souligne l'auteur. Pourtant, rappelle-t-il aussitôt, les enfants d'aujourd'hui forment une génération « d'intérieur ». Sous les effets conjugués de l'urbanisation, de la fascination des écrans, de la peur qu'ont les parents de les laisser sortir, les enfants grandissent de plus en plus souvent dans leur chambre. De nombreuses études montrent en effet que dans les pays industrialisés, les enfants ne vont plus à pied à l'école et ne jouent plus dans le jardin après leurs devoirs. L'Institut de veille sanitaire estime même que 39 % des enfants en France ne vont jamais au parc, quand « les mêmes enfants passent chaque jour 3 h 22 (pour les 4/6 ans) et 3 h 34 (pour les 11/14 ans) les yeux fixés sur un écran », détaille Scott D. Sampson. Il prodigue ensuite dix « secrets » pour aider les parents à reconnecter leurs enfants avec la nature.

Il n'est pas le seul à s'inquiéter. Tout un courant de pensée émerge, notamment en Amérique du Nord et dans les pays scandinaves, porté par des psychologues, scientifiques, médecins. Tous appellent à renouer le lien avec la nature qui est, depuis la nuit des temps, l'habitat de l'homme. En être coupé conduirait au « symptôme de déficit de nature » selon l'expression du journaliste américain Richard Louv. De fait, les troubles de l'attention (TDAH) sont beaucoup plus fréquents qu'autrefois, ainsi que le surpoids ou les problèmes de vue. Les neurosciences montrent de leur côté que le cerveau a besoin de nature pour se développer : bouquet d'odeurs, de bruits, de sensations, la nature développe

une attention élargie au monde, et non pas « focalisée » comme avec les écrans.

Il y aurait donc urgence à satisfaire le besoin de verdure. « Pour cela, rien de plus simple, lance Louis Espinassous, auteur et éducateur nature (2). Il suffit de donner l'exemple : aller se balader, tout simplement ! » Pourtant, certains jeunes parents, qui ont grandi dans les années 1980, à l'ère des supermarchés et de la télévision triomphants, se sentiraient « incompétents ». « Beaucoup "complexent". Ils se disent qu'ils ne sont pas assez savants pour emmener leurs enfants dehors », constate François Lenormand, vice-président de la Fédération des clubs Connaître et protéger la nature, par ailleurs membre du collectif Éduquer à la nature en Normandie. « La première chose est donc de leur rappeler que la famille reste le maillon essentiel de transmission de la nature et, d'autre part, qu'il n'y a nul besoin d'être un puits de science pour partager sa passion. »

39 % des enfants en France ne vont jamais au parc et passent chaque jour près de 3 h 30 les yeux fixés sur un écran.

Sa fédération propose des activités pour les « familles nature » peu chères, très faciles et ludiques, à réaliser au rythme des saisons. Son site Internet fourmille d'idées d'activités, fiches à télécharger, etc. (3)

La demande de nature fait aussi, bien sûr, les belles heures du scoutisme. Les demandes d'inscription ne faiblissent pas, et les Scouts et Guides de France espèrent passer la barre des 120 000 membres dans les années qui viennent contre 75 000 inscrits aujourd'hui. « Nous sentons une demande grandissante des parents pour que leurs enfants vivent dehors, en collectivité, explique Anne-Laurine Petit Sandrolini, responsable de la branche louveteaux-jeannettes (8-11 ans). Les enfants que nous accueillons ne connaissent le plus souvent rien à la nature, mais les parents comptent sur nous pour la leur faire découvrir. Nous essayons donc de sortir pour écouter,



Urbanisation et écrans ont fait des enfants d'aujourd'hui une génération « d'intérieur ». Adelap/Hans Lucas

Faire aimer la nature aux enfants

« En apprenant aux plus jeunes à aimer le carré de verdure près de chez eux, on leur donnera aussi un jour envie de le protéger. »



L'éducation à la nature passe par les parents. Kniel Synnatzschke/plainpicture

●●● Suite de la page 13.

sentir, ou même goûter la nature. Par exemple, nous préparons de la soupe d'orties. Les enfants sont épatés de voir que cette plante désagréable a un goût excellent quand elle est cuisinée. »

De fait, les camps d'été restent pour bien des scouts une école buissonnière incomparable. Dormir à la belle étoile, être émerveillé par le feu, installer un campement « en respectant la nature » a laissé des étoiles dans les yeux de Juliette, 10 ans, jeannette chez les Scouts unitaires de France. Elle a aussi acquis quelques bons réflexes : « Nous n'utilisons que les branches déjà tombées par terre, car les autres sont vivantes. »

Se rouler dans l'herbe devrait donc être un droit sur lequel veiller jalousement car il permet à terme d'éveiller une conscience écologique. L'émerveillement serait-il le meilleur défenseur de l'environnement ? « Ces dernières années, le grand public s'est senti un peu impuissant face à l'enchaînement de nouvelles écologiques inquiétantes, explique François Letourneux, président de la Fête de la nature (4) qui se tiendra la semaine prochaine partout en France. Ce stress n'a pas toujours été très efficace. À l'inverse, en apprenant aux plus jeunes à aimer le

Se rouler dans l'herbe devrait être un droit sur lequel veiller jalousement.

carré de verdure près de chez eux, on leur donnera aussi un jour envie de le protéger. »

Les enfants seraient d'ailleurs des gardiens zélés de la biodiversité. Un exemple ? « On estime que 420 millions d'oiseaux ont disparu en Europe en trente ans, reprend François Letourneux. Les espèces très communes, comme les moineaux ou les alouettes, sont décimées, ainsi que les insectes comme les papillons. Mais la bonne nouvelle c'est que des solutions exis-

tent. En arrêtant d'utiliser les pesticides, on voit vite revenir les papillons dans les jardins. Il est très intéressant de montrer à un enfant que chaque geste écologique "ordinaire" peut avoir des conséquences extraordinaires. » Savoir remarquer que le monde est beau, trouver des idées pour le protéger, imaginer des solutions pour y vivre est en effet une belle invitation à grandir.

Emmanuelle Lucas

(1) Trad. Marie-France de Paloméra, Éd. Les Arènes, 396 p., 21,90 €.

(2) Le Livre des cabanes (Milan, 2006, 64 p., 13,50 €), Pistes (Éd. Plume de carotte, 2013, 330 p. 24 €), Besoin de nature (Éd. Hesse, 2014, 240 p., 18 €).

(3) Rens. : www.fcnp.org (35 € par an) et www.nature-en-famille.org

(4) Rens. : www.fetedelanature.com

La Fête de la nature a 10 ans

À quoi un « technicien forestier dendrologue » passe-t-il ses journées ? Ce spécialiste de botanique est un grand connaisseur des arbres, qu'il sait reconnaître et classer. Son métier n'aura plus de secret pour les 800 000 visiteurs attendus lors de la Fête de la nature qui se déroulera du 18 au 22 mai partout en France. Cette dixième édition met en effet les métiers de la nature à l'honneur. Plus de 5 000 événements gratuits sont organisés pour l'occasion, en partenariat avec le magazine *Notre Temps* (Bayard).

témoignages

S'épanouir grâce à la nature

« Je ressens une paix profonde »

Balthazar

17 ans, élève dans un lycée horticole, futur paysagiste

« Je suis interne dans un lycée horticole afin de devenir paysagiste. C'est-à-dire que je dessinerai des jardins, j'aiderai les gens à choisir les essences pour les combiner au mieux. C'est un métier que je trouve passionnant car il suppose de bien connaître les plantes, leurs qualités, leurs besoins.

Ce choix professionnel est l'aboutissement d'une passion pour la nature que j'ai développée depuis l'enfance. Tout petit, j'aimais passer du temps à la campagne, chez mon grand-père dans le Perche.

Depuis mes 8 ans, je suis aussi engagé chez les Scouts unitaires de France. J'ai vécu grâce au scoutisme de très bons moments de nature.

Je ressens par exemple une paix profonde le soir, à la veillée, quand la nature bruisse de mille sons imperceptibles dans le brouhaha de la journée. Mais rien ne vaut de voir l'aube se lever sur la forêt.

Ce calme absolu, on ne le trouve nulle part ailleurs. J'ai vécu une autre expérience de nature très forte avec mon père que j'accompagne à la chasse.

Avec lui, j'ai appris à repérer les traces du passage des animaux dans les fougères, à déchiffrer les signes dans les feuilles froissées des bosquets. J'ai même appris à reconnaître les champignons. J'aime la forêt, son côté sauvage, mystérieux. »

Recueilli par Emmanuelle Lucas

« Mes élèves apprennent en s'amusant »

Laurence

39 ans, maman de deux garçons, enseignante en sciences de la vie et de la Terre (SVT) dans un collège

« Nous habitons dans le Nord, près de Maubeuge, à la lisière de la ville. La nature est donc très présente autour de chez nous. Ceci nous ravit, mon mari et moi, car nous avons une vraie passion de la nature.

Cependant, mes fils ne partagent que très peu notre enthousiasme. Il est même difficile de les convaincre de sortir dans le jardin. Je suis donc entrée dans le réseau « famille nature » de la Fédération des clubs Connaître et protéger la nature (CPN). Grâce à cela, je reçois des fiches d'activités ludiques à leur proposer, en fonction des saisons. Cela m'aide beaucoup.

Je suis par ailleurs prof de SVT (sciences de la vie et de la Terre) dans un collège. J'enseigne dans un établissement classé en réseau d'établissements prioritaires. La plupart de mes élèves vivent dans des cités où ils ne voient jamais la nature. Il y a huit ans, j'ai donc créé, avec mon collègue qui enseigne les arts plastiques, un club CPN. Nous avons mené à bien des tas de projets : créer une mare, une prairie fleurie, des jardins à la française, japonais, médiéval, des gîtes à hérissons, etc.

J'ai vu des élèves en grande difficulté scolaire trouver dans ces activités une façon de réussir quelque chose. Ils peuvent se donner beaucoup de mal pour bêcher, entretenir leur lopin, etc. Je pense qu'ils trouvent cela gratifiant. »

Recueilli par Emmanuelle Lucas